

point ceux de Constantinople dont j'aurai l'occasion d.

Il n'y a point de Grec que sont les Grecs. Tout le monde connaît ce peuple prestigieux et ce qu'on a si justement appelé le « miracle grec ». Conservant les traditions anciennes de sa race, comme il en a incroyablement conservé la langue — il n'est rien connaître au grec moderne pour prétendre qu'il ne ressemble pas à l'ancien — le Grec est, à l'occasion, cultivateur, et habile cultivateur, mais ses préférences sont pour le commerce, et surtout le commerce maritime. Aussi trouve-t-on une bordure de population grecque tout le long de la côte méridionale de la mer Noire, du Bosphore, de la Marmara, des Dardanelles et de la Méditerranée, jusqu'au point où l'arrête la concurrence syrienne, héritière de celle des Phéniciens. D'ailleurs le Grec est homme des villes presque autant qu'homme de la mer. Banquier, négociant, avocat, médecin, il rivalise avec l'Arménien et souvent le dépasse. A Constantinople, les seules grandes banques indigènes sont des banques grecques. Enfin, le Grec ayant un goût et un talent spéciaux pour la vente au détail des denrées coloniales et des spiritueux, on le retrouve, dans l'Empire ottoman, partout où il y un épicier, disons techniquement et plus noblement, un « bakkal » ; c'est-à-dire dans tout l'Orient turc.

Israélites : deux cent mille. Presque tous émigrants : émigrants d'Espagne (Constantinople, Smyrne) ; émigrants de Russie et de Roumanie (Palestine) ; exilés antiques de Jérusalem (Bagdad).

Les Israélites de Turquie ne ressemblent en rien aux magnifiques messieurs de Francfort. Quelques-uns s'élèvent à la fortune et à l'influence par l'exercice habile de la médecine ou de la profession d'avocat ; mais la plupart sont de très modestes gens, gens de petit commerce, de petits métiers ou de très humble travail manuel : bateliers, portefaix. En Palestine, ils se sont mis au travail agricole, avec succès. Les Israélites de Turquie parlent espagnol, sauf dans les provinces arabes où ils parlent arabe comme tout le monde.

Récapitulons. Dans cette Turquie, vieille de siècles, subsistent cinq races non turques, deux sémitiques : Arabes, Juifs ; trois aryennes : Grecs, Arméniens, Kurdes. Or, entre ces races et la race conquérante qui les gouverne depuis si longtemps, il ne s'est produit aucune fusion ; elles sont demeurées imperméables les unes aux autres comme si on les avait respectivement enfermées entre des cloisons étanches. Ces races se comprennent à peine. En deça de la limite des provinces arabes, le turc, généralement mal su et encore plus mal prononcé, une espèce de turc petit-nègre, sert tant bien que mal, je ne dirai pas de trait d'union, mais de moyen de compréhension rudimentaire ; au delà de cette limite, tout ce qui n'est pas arabe n'est plus compris ; l'immense majorité des Arabes, musulmans ou chrétiens, ne sait le turc ni bien ni mal, elle ne le sait du tout.

Peut-être ne serait-il pas inutile de signaler ici, entre parenthèses, que le turc et l'arabe sont deux langues essentiellement différentes, se ressemblant à peu près autant que le malgache et le français. En outre, ces races ne s'aiment pas. Au fond de leur cœur, l'Arabe se croit au dessus de tout ce qui n'est pas lui-même, comme seul noble et préféré de Dieu ; le Grec est convaincu de son infinie supériorité de race et d'intelligence ; l'Arménien a l'intime conviction que, seul, il est véritablement très fort ; le Kurde a, pour ses voisins, de beau mépris qu'avait le baron-brigand du Rhin pour la racaille marchande qu'il détroissait ; le Juif pense à Abraham, à Moïse, à David, et ne se compare même pas. Et toutes ces races, à l'exception des Juifs qui n'ont pas eu à en souffrir, détestent le Turc. Les Arabes, les Arméniens, les Grecs le considèrent comme un barbare n'osant rien ; les Kurdes même, qu'il réduisit par d'impitoyables massacres, l'exècrent comme un féroce concurrent ; et le Turc répond à ce concert de haines par la sérénité du plus indifférent dédain.

Voilà une mosaïque bien cimentée.

Et pourquoi ?

C'est une question de droit musulman et de psychologie turque.

XXX

## EN ROUMANIE

Le comité arménien proteste contre les atrocités turques

Paris, 6 juillet.

On écrit de Bucarest aux *Roussku Viedomostky*, que le comité arménien de la Liberté et du Progrès vient de publier dans les journaux roumains un appel dans lequel il proteste contre les atrocités dont les Arméniens sont l'objet de la part des Turcs.

Le comité fait appel à l'union des Arméniens qui habitent en territoire roumain. Il déclare que tous sont prêts à s'enrôler dans l'armée roumaine pour lutter contre les barbares ennemis du progrès et de la civilisation.